

This pdf is a digital offprint of your contribution in H. Ausloos & D. Luciani (éd.), *Temporalité et intrigue. Hommage à André Wénin*, ISBN 978-90-429-3653-9.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

BIBLIOTHECA EPHEMERIDUM THEOLOGICARUM LOVANIENSIIUM

CCXCVI

TEMPORALITÉ ET INTRIGUE
HOMMAGE À ANDRÉ WÉNIN

ÉDITÉ PAR

HANS AUSLOOS – DIDIER LUCIANI

PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2018

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE (H. AUSLOOS – D. LUCIANI)	XI
ANDRÉ WÉNIN: UNE BIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE (D. LUCIANI)	XIII
ANDRÉ WÉNIN: BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE (H. AUSLOOS – D. LUCIANI)	XIX

I. ANCIEN TESTAMENT

Jan FOKKELMAN (Zutphen)	
Genesis and the Figures of Conscience.	3
Hans AUSLOOS (Louvain-la-Neuve)	
Caïn a-t-il dit quelque chose? Une analyse de Genèse 4,8	9
Jean-Pierre SONNET (Roma)	
Le récit du Déluge (Gn 6–9). Dieu en séquence? Hors séquence?	23
Raoul BAZIOMO (Abidjan)	
Le personnage de Dieu dans la guerre de Juges 20	39
Béatrice OIRY (Angers)	
Informateurs, espions et messagers. Étude d'un motif littéraire en 1 S 21,11–26,25	49
Dany NOCQUET (Montpellier)	
Samarie: haut lieu de la prophétie Yahwiste (2 R 6,8-23).	65
Yvan BOURQUIN (Romanel-sur-Lausanne)	
Deux finales déconcertantes: Isaïe 39 et Jonas 4	79
Georg FISCHER (Innsbruck)	
Die Chronologie des Jeremiabuches	89
Anthony Chinedu OSUJI (Owerri)	
As Gaps Overlap on the Map: Negotiating Jeremiah Landscape as <i>Narrato-logic</i> Blends with <i>Theo-logic</i>	107
Elena DI PEDE (Metz)	
Les trois premiers chapitres d'Osée et la gestion du temps dans la manière de raconter l'alliance	117

Sophie RAMOND (Paris)	
Quand dire n'est pas seulement raconter. Une lecture du Psaume 107	129
Roberto VIGNOLO (Milano)	
«Où est le Père?». Le nom de Job, cryptage de son drame ...	139
Donatella SCAIOLA (Roma)	
Reported Speech in the Book of Ruth. Suspense, Curiosity and Surprise	153
Catherine VIALLE (Lille)	
«C'était aux jours où les juges jugeaient». Éléments autour la temporalité dans le livre de Ruth, perspective synchronique et canonique	163
Philippe ABADIE (Lyon)	
Chronologie et légitimation. La figure de David dans les Chroniques	173
Françoise MIRGUET (Tempe, AZ)	
Coincidence and the Expression of Powerlessness: From <i>Ahiqar</i> to the <i>Life of Aesop</i> and Esther	185
Jan JOOSTEN (Oxford)	
Temporalité, <i>Sprechhaltung</i> et modes narratifs dans le récit biblique. Quelques remarques sur la tournure <i>ki 'amar</i> , «car il disait»	195

II. NOUVEAU TESTAMENT

Odile FLICHY (Paris)	
Temps de Dieu, temps des hommes... La fonction narrative de <i>καίρὸς</i> et <i>χρόνος</i> dans l'intrigue des évangiles synoptiques ...	207
Jacques DESCREUX (Lyon)	
Du premier jour à l'achèvement du temps. Étude sur la temporalité de Mt 27,62–28,20	221
Matteo CRIMELLA (Milano)	
Entre suspense et surprise. Le baptême et la mort de Jésus dans le récit de Marc	233
Camille FOCANT (Louvain-la-Neuve)	
Un cas d'analepse proleptique. Les récits de la décapitation du Baptiste (Mc 6,17-29; Mt 14,3-12)	243

Geert VAN OYEN (Louvain-la-Neuve)	
Πεπλήρωται ὁ καιρός (Mark 1,15). Jesus' Time as Decisive Time in the Gospel of Mark	251
Régis BURNET (Louvain-la-Neuve)	
Prolepse à Béthanie. Sens littéraire et sens théologique de Jn 11,2	261
Elian CUVILLIER (Montpellier)	
Plaisanterie johannique. La double finale de l'évangile de Jean (Jn 20,30-31 et 21,25): un «plagiat par anticipation»?	271
Normand BONNEAU (Ottawa)	
Recognizing the Risen Jesus. Narrative Curiosity in John 21,1-14	279
Simon BUTTICAZ (Lausanne)	
La mémoire mise en intrigue. Paul et l'anamnèse «eucharistique» de ses correspondants	295
Alain GIGNAC (Montréal)	
La temporalité narrative de 1-2 Thessaloniens. En regard de la structure du temps messianique proposée par Giorgio Agamben	309
Andrea SPATAFORA (Ottawa)	
Les hymnes dans l'Apocalypse. Anticipation de la fin.	321

INDEXES

ABRÉVIATIONS	333
I. INDEX DES RÉFÉRENCES	337
II. INDEX ONOMASTIQUE	357

PROLEPSE À BÉTHANIE

SENS LITTÉRAIRE ET SENS THÉOLOGIQUE DE JN 11,2

De tous les textes de l'évangile de Jean, la Résurrection de Lazare est certainement l'un des plus complexes¹. Que faire de ce récit macabre, qui se complaît à souligner l'odeur de décomposition d'un cadavre? Et surtout quel sens théologique lui donner; à quoi rime ce jeu cruel de Jésus qui semble s'amuser à laisser Lazare mourir pour avoir le plaisir de le ressusciter temporairement puisqu'il semble bien que Lazare soit condamné à mourir de nouveau? Absorbés par la difficile tâche de répondre à ces questions, la plupart des commentateurs passent très vite sur une autre difficulté du début du texte: Jn 11,2. Présentant Lazare, le narrateur indique qu'il est le frère de Marthe et de Marie qui, selon lui, ἦν δὲ Μαριὰμ ἡ ἀλείψασα τὸν Κύριον μύρω καὶ ἐκμάξασα τοὺς πόδας αὐτοῦ ταῖς θριξίν αὐτῆς, «cette Marie était celle qui avait oint le Seigneur de parfum et avait essuyé ses pieds avec ses cheveux». Or cette onction, évoquée ici au chapitre 11, n'interviendra qu'après la résurrection de Lazare, au chapitre 12. Pourquoi l'évangéliste se permet-il une telle liberté avec la chronologie, et quel en est le sens? Plus généralement, quelle valeur littéraire produisent ces distorsions de la temporalité narrative, et quelle interprétation théologique peut-on leur donner?

I. «CECI N'EST PAS UNE PROLEPSE»

OU COMMENT ÉVACUER UN EFFET LITTÉRAIRE

Quand on se tourne vers l'histoire des lectures de ce texte, on s'aperçoit que trois séries d'explications ont été données à ce passage et que, de manière assez surprenante, toutes trois ont pour résultat de supprimer son effet proleptique: cachez cette prolepse que je ne saurai voir!

1. *Le passage fait allusion à un autre événement*

L'explication la plus ancienne fait l'hypothèse qu'il ne s'agit pas d'une prolepse, mais d'une allusion à un autre événement, qui intervient bien

1. Sur les difficultés du texte, voir par exemple l'article récent d'É. CUVILLIER, *Tombe, excellent état, vue/vie imprenable. Une lecture de Jean 11*, dans *ÉTR* 91 (2016) 73-85.

dans le passé. C'est par exemple la lecture d'Augustin qui affirme que Marie a fait non pas une, mais deux onctions. Cherchant à concilier les synoptiques avec Jean, il fait l'hypothèse que le récit de Luc de l'onction faite dans la maison de Simon est en réalité une première onction.

En disant cela, Jean confirme le récit de saint Luc, qui raconte ce fait dans la maison d'un Pharisien nommé Simon. Ainsi donc Marie avait déjà fait cela. Ce qu'elle fit de nouveau à Béthanie est quelque chose d'autre, qui n'a rien de commun entre le récit de Luc, mais qui est, de la même façon, raconté par les trois autres évangélistes, Jean, Matthieu et Marc².

Cette lecture, même si elle bénéficie de l'autorité d'Augustin présente une difficulté qu'a bien vue Jean Chrysostome dans son commentaire de l'évangile et que rappelle Bonaventure: les deux femmes ne peuvent être confondues, car cette Marie est une femme bonne et de bonne réputation, alors que l'autre est une prostituée³.

2. *La prolepse n'est qu'une allusion à un univers familier*

Aussi n'est-ce pas cette explication qui est habituellement retenue, mais une explication beaucoup plus simple fondée sur la connaissance préalable du lecteur. Après tout, tout le monde connaît cette histoire d'onction, tout le monde en a entendu parler. Jean ne trahit donc pas un secret narratif, il ne fait que rappeler tout ce que tout le monde sait. En revanche, pour lui, il est essentiel que son lecteur ne se trompe pas de Marie. Le récit évangélique présente en effet un inconvénient majeur: tout le monde s'appelle Marie, aussi bien la mère de Jésus que Marie de Magdala, Marie de Béthanie, celles qu'on distinguera comme Marie Jacobé et Marie Salomé... Au VIII^e siècle, Alcuin explique dans une notation qui sera reprise dans la *Catena aurea* de Thomas d'Aquin: «Et, comme il y avait plusieurs femmes du nom de Marie, pour nous faire éviter toute erreur, l'évangéliste caractérise celle, dont il s'agit par une action très connue»⁴. L'explication est reprise au IX^e siècle

2. AUGUSTINUS, *De consensu euangelistarum*, publié par F. WEHRICH (CSEL, 43, 1904), Vindobonae, Tempsky p. 261: *Hoc dicens iohannes adtestatur luc, qui hoc in domo pharisi cuiusdam simonis factum esse narrauit – iam itaque hoc maria fecerat –, quod autem in bethania rursus fecit, aliud est, quod ad lucæ narrationem non pertinet, sed pariter narratur a tribus, iohanne scilicet, mattheo et marco.*

3. BONAVENTURA, *Commentarius in Euangelium sancti Iohannis* XI, 16, publié par P.P. Collegii a S. Bonaventura, [s.l.], 1893, p. 397: *Non est illa, quia ista erat bona mulier et famosa, sed illa erat meretrix.*

4. THOMAS DE AQUINO, *Catena aurea in Iohannem* XI,1, publié par A. GUARIENTI, Taurini, Marietti, 1953, p. 482: *Et quia plures feminæ huius nominis erant, ne erraremus in nomine, ostenditur ex notissima actione.*

par Heiric d'Auxerre (841-876) puis rentre dans les gloses d'Anselme de Laon (1050-1117) qui serviront de base à la glose ordinaire⁵.

De manière assez surprenante, cette interprétation n'est pas vraiment remise en cause au cours des siècles. Elle est ainsi reprise au XVII^e siècle par le subtil Wilhelm van Est (Guillaume Estius, 1542-1613), qui est, à notre connaissance, le premier à l'identifier comme une prolepse:

Il n'est pas nécessaire de se référer à une onction précédente, mais on peut comprendre qu'il s'agit par une prolepse [*per prolepsim*] de l'onction qui est faite par la suite dont Jean, sans aucune hésitation possible, raconte au chapitre suivant qu'elle a été faite à Béthanie⁶.

Dom Calmet au XVIII^e siècle lui emboîte le pas en parlant lui d'«anticipation»⁷ et l'idée se retrouve chez un grand nombre de commentateurs du XX^e siècle comme Zahn, Barrett, Morris⁸.

Le XXI^e siècle a beau être plus précis en parlant d'un «substrat pré-johannique»⁹ à l'instar de Craig Keener ou de la volonté d'«inscrire le récit qui va suivre dans un monde familier au lecteur»¹⁰ selon les mots de Jean Zumstein, le résultat est le même. L'effet proleptique disparaît: il ne s'agit plus alors que de la caractérisation d'un personnage par un élément tiré de l'encyclopédie de lecteur. Le commentaire ne rend pas compte de la distorsion narrative.

3. La prolepse est une glose

L'exégèse historico-critique, quant à elle, a une réponse toute faite à cette dérangement prolepse. En effet, chaque fois qu'elle s'est trouvée confrontée à un effet littéraire un peu sensible, elle a eu recours à

5. HEIRICUS AUTISSIODORENSIS, *Homiliæ per circulum anni par hiemalis* 54, publié par R. QUADRI (CCCM, 116A), Turnhout, Brepols, 1993, p. 150 ; ANSELMUS LAUDUNENSIS, *Glossæ super Iohannem* XI,2, publié par A. ANDRÉE (CCCM, 267), Turnhout, Brepols, 2014, p. 200.

6. W.H. VAN EST, *Guilielmi Estii... Annotationes aureæ in præcipua ac difficiliora sacra Scripturæ loca*, Duaci [Douai], Typis Viduæ et Heredum Petri Borremans, 1621, p. 549: *Non est necessario referendum ad unctionem aliquam præcedentem; sed per prolepsim intelligi potest uncio quæ postera facta est, quam videlicet Ioannes narrat capte prome sequenti factam in Bethania.*

7. A. CALMET, *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, vol. 21, Paris, Emery, 1729, p. 321.

8. T. ZAHN, *Das Evangelium des Johannes* (KNT, 4), Leipzig, Deichert, 1912, p. 472; C.K. BARRETT, *The Gospel according to St John. An Introduction with Commentary and Notes on the Greek Text*, London, SPCK, 1978, p. 390; L. MORRIS, *The Gospel according to John*, Grand Rapids, MI, Eerdmans, 1989, p. 538.

9. C.S. KEENER, *The Gospel of John. A Commentary*, Grand Rapids, MI, Baker Academics, 2010, p. 838.

10. J. ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean 1-12* (CNT II, 4 a), Genève, Labor et Fides, 2014, p. 366.

l'explication de la deuxième main. Interprétée comme une trace de maladresse et non de subtilité littéraire, la distorsion de temporalité devient une suture mal fermée, une preuve de réécriture¹¹.

Savoir quoi est la glose de quoi est une autre paire de manches. Loisy opte pour l'onction, qu'il juge une expansion de l'onction synoptique et qu'il voit artificiellement enchâssée ici.

On trouverait difficilement une glose mieux caractérisée que celle-ci; et le fond n'en est pas moins suspect que la forme: le lecteur est averti que Marie est la femme, anonyme dans Marc (xiv, 3-9) et dans Matthieu (xxvi, 6-13), qui oignit de parfum Jésus avant sa mort, et aussi, à ce qu'il semble, la pécheresse, également anonyme, de Luc. Sur ces données sera construit un récit de l'onction (xii, 1-8), que notre glose vise par avance: glose et récit sont probablement de la même main, hardie en ses fictions et peu experte à les dissimuler¹².

Bernhard Weiss pensait plutôt que c'était le récit lucanien du pauvre Lazare qui était l'expansion et que le rédacteur cherchait artificiellement à raccrocher à la narration synoptique¹³. Quant à Bultmann, il penchait vers un récit anonyme venu du recueil de *semeia* qui avait été ensuite glosé pour le faire coller au texte¹⁴.

Schnackenburg, Lindars, et plus récemment Théobald¹⁵, s'accordent à démontrer que le style est à l'évidence bien loin de l'élégance johannique en remarquant que ce qu'ils interprètent comme une glose utilise le substantif κύριος, rare chez Jean; que la phrase est maladroitement construite avec le verbe ἔν en tête (et encore davantage la relative de la suite de la phrase ἧς ὁ ἀδελφὸς Λάζαρος ἡσθένει, «dont le frère Lazare était malade»), et surtout que l'usage de l'aoriste ἀλείψασα pour dire un futur n'est pas digne de Jean. La phrase rappelle plus Luc, ce qui justifierait que ce texte soit le «palimpseste» de l'évangile de Jean, selon l'expression d'Hartwig Thyen¹⁶.

11. E. SCHWARTZ, *Aporien im vierten Evangelium III*, dans *Nachrichten von der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse aus dem Jahre 1908* (1908), 149-188, spéc. p. 166; J. WELLHAUSEN, *Das Evangelium Johannis*, Berlin, Reimer, 1908, p. 52.

12. A. LOISY, *Le quatrième Évangile, les épîtres dites de Jean*, Paris, É. Nourry, 1921², p. 339.

13. B. WEISS, *Das Johannes-Evangelium* (KEKNT), Tübingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1886, pp. 443-444.

14. R. BULTMANN, *The Gospel of John. A Commentary*, Philadelphia, PA, Westminster, 1971, pp. 395-396 n. 391.

15. R. SCHNACKENBURG, *Das Johannesevangelium*. Vol. 2: *Kommentar zu Kapitel 5-12* (HThKNT, 4a), Freiburg, Herder, 1972, p. 403; B. LINDARS, *The Gospel of John* (NCBC), Grand Rapids, MI, Eerdmans, 1981, p. 386; M. THEOBALD, *Das Evangelium nach Johannes, Kapitel 1-12* (RNT, 4.1), Regensburg, Pustet, 2009, p. 386.

16. H. THYEN, *Die Erzählung von den Bethanischen Geschwistern (Joh 11,1-12,19) als „Palimpsest“ über synoptischen Texten*, dans F. VAN SEGBROECK et al. (éds), *The Four Gospels 1992. Festschrift Frans Neirynck*, vol. 3 (BETL, 100), Leuven, Peeters, 1992, 2021-2050, spéc. p. 2035.

Cette explication pourrait se concevoir si l'on se trouvait confronté à un fait unique, mais ne résiste pas au très grand nombre de prolepses et d'anticipations¹⁷ qui ont pu faire dire à Marie-Émile Boismard qu'on se trouve là devant un trait définitoire du style johannique¹⁸, ce que confirme Gilbert Van Belle¹⁹. Faut-il supposer que ce ne sont que des gloses?

II. DONNER SENS À LA PROLEPSE

OU COMMENT RENDRE JUSTICE À UN PROCÉDÉ LITTÉRAIRE

Toutes éloignées qu'elles soient les unes des autres, les trois lectures traditionnelles de Jn 11,2 possèdent une caractéristique commune: elles refusent de lire la prolepse pour ce qu'elle est, un jeu avec la temporalité narrative. La prise en compte de ce dispositif littéraire nous permettra d'aller plus loin dans la compréhension du sens à donner à sa présence chez Jean.

1. Une prolepse pour créer du suspense

Francis Moloney, se fondant sur Wolfgang Iser²⁰, donne une première explication de l'utilisation de la prolepse. Pour lui, cette figure littéraire sert à évoquer l'action d'un personnage important avant que celle-ci ne se déroule. Ce blanc crée la tension et demande une poursuite de la découverte. Il rejoint ici un commentateur du XIX^e siècle, totalement méconnu malgré sa très grande sensibilité aux processus littéraire, Heinrich Klee, qui expliquait en 1829 que cette anticipation prépare le chapitre suivant et suscite l'impatience du lecteur de connaître la suite²¹. En d'autres termes, la prolepse crée du suspense.

Cette caractéristique est bien connue de l'écriture scénaristique et de son utilisation la plus répandue, le film. En effet, la pratique du *flash-forward* (terme calqué sur *flash-back*), plutôt rare dans le cinéma ancien,

17. On peut citer: Jn 1,7.10.14 ; 2,19; 3,26; 4,46; 5,16.33; 6,23.51.64; 7,21.23.34.39.50; 8,21.28; 9,15; 10,15.17.25.40; 11,2.4.8.11.57; 12,1.7.9.17.32-33; 13,1.11.19.21.33.34.38; 14,19; 15,9. 18.20.24; 16,16.20.28.32; 17,4; 18,9.14.20.26.32; 19,39; 20,8.20,31; 21,20. On peut aussi y inclure l'appellation de Judas comme «traître» en Jn 6,71; 12,4; 13,2.

18. M.-É. BOISMARD – A. LAMOUILLE – G. ROCHAIS, *Synopse des quatre Évangiles en français*. T. III: *L'Évangile de Jean*, Paris, Cerf, 1977, p. 514.

19. G. VAN BELLE, *Prolepsis in the Gospel of John*, dans NT 43 (2001) 334-347.

20. W. ISER, *Der Akt des Lesens. Theorie Ästhetischer Wirkung* (UTB, 136), München, Fink, 1976; F. MOLONEY, *The Gospel of John* (Sacra Pagina), Collegeville, MN, Liturgical Press, 1998, p. 326. Moloney cite l'édition anglaise: W. ISER, *The Act of Reading. A Theory of Aesthetic Response*, Baltimore, MD, Johns Hopkins University Press, 1978, p. 182.

21. H. KLEE, *Commentar über das Evangelium nach Johannes*, Mainz, Kupferberg, 1829, p. 302-303.

même si on la trouve déjà chez Méliès et chez Griffith, se répand avec la mode d'une narration explorant les limites du suspense, celle du *thriller*. *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino (1994), un des précurseurs des narrations éclatées actuelles, présente un *flash-forward*, à l'instar de *Minority Report* (Steven Spielberg, 2002). Le procédé devient encore plus fréquent dans les séries dont la contrainte principale est de maintenir le téléspectateur captif par l'usage du suspense. La seconde saison de *Breaking Bad* (Vince Gilligan, 2009), la troisième de *Quantico* (Joshua Safran, 2016) fonctionnent avec ce ressort. *NCIS* (Donald P. Bellissario, depuis 2003) y a recours systématiquement. Certaines séries sont même fondées sur la prolepse comme *Dead Zone* (Michael et Shawn Piller, 2002-2007) dont le héros est une sorte de médium doué de prémonitions.

Ce sont les travaux sur la construction de scénarios destinés à soutenir l'attention des joueurs à des *serious games*²² (certains proposant même la génération automatique des *flashs-forwards* pour éviter que les joueurs ne s'ennuient)²³ qui ont le plus explicité les mécanismes cognitifs à l'œuvre dans l'efficacité de la prolepse. Selon eux, l'effet produit ressortit à ce que Keith Oatley nomme *internal emotions*²⁴, c'est-à-dire les émotions produites par le monde du texte et la composition de l'intrigue elle-même ou à ce que Walter Kintsch nomme l'intérêt cognitif (par opposition à l'intérêt émotionnel)²⁵. Celui-ci naît de la découverte progressive de la découverte de la structure narrative. Dans le cas de la prolepse, le plaisir naît de découvrir *a posteriori* que ce que l'on pensait être un conflit ou un défaut de construction de l'histoire est en réalité en cohérence avec elle. Kintsch donne un nom à cette émotion positive: *postdictability*. La «postdiction» s'oppose à la «prédiction» par sa structure temporelle, mais arrive à une même fin: caractériser une structure comme cohérente, sans aucun conflit rétrospectif. Grâce à ces concepts, on peut caractériser le suspense engendré par la prolepse – et partant l'intérêt à l'histoire qu'elle maintient – comme l'attente d'un retour à une cohérence entrevue.

22. P. WOUTERS *et al.*, *The Role of Game Discourse Analysis and Curiosity in Creating Engaging and Effective Serious Games by Implementing a Back Story and Foreshadowing*, dans *IC 23* (2011) 329-336.

23. Y.-G. CHEONG – R.M. YOUNG, *Narrative Generation for Suspense. Modeling and Evaluation*, dans U. SPIERLING – N. SZILAS (éds), *Interactive Storytelling. First Joint International Conference on Interactive Digital Storytelling* (LNCS, 5/334), Berlin, Springer, 2008, 144-155.

24. K. OATLEY, *A Taxonomy of the Emotions of Literary Response and a Theory of Identification in Fictional Narrative*, dans *Poetics* 23 (1994) 53-74.

25. W. KINTSCH, *Learning from Text, Levels of Comprehension, or: Why Anyone Would Read a Story Anyway*, dans *Poetics* 9 (1980) 87-98.

Selon cette théorie, Jean introduit une prolepse pour que son lecteur ait le plaisir de lire par la suite un épisode qui confirme qu'effectivement Marie a oint les pieds de Jésus. Mais est-ce son seul but? Un petit détail du texte alerte le lecteur et lui défend de s'arrêter à cette explication qui ne fonctionne que pour une première lecture, afin de le pousser à aller plus loin. Par définition, la prolepse pointe vers l'avenir puisqu'elle anticipe un événement. Or, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire ἀλείψασα et ἐκμάξασα sont bien les deux participes *aoristes* d'ἀλείφω (oindre) et d'ἐκμάσσω (essuyer). Ils pointent donc vers le passé. Comment expliquer que la prolepse soit aussi une analepse?

2. Une prolepse fatale

C'est dans les grands exemples littéraires que l'on peut trouver l'exemple de ce dispositif très particulier et au premier chef chez Homère. Chez ce dernier, les personnages sont tenus dans la plus grande ignorance possible de leur destin qui est connu par lecteur, car déjà passé²⁶. Homère intéresse son lecteur non par l'ignorance où il pourrait le tenir d'un avenir qui est pour lui un passé, mais par l'habileté avec laquelle il retarde des événements prévus. Dans l'*Illiadé*, deux événements sont ainsi systématiquement l'objet de prolepses: la mort d'Achille et la chute de Troie. Cette caractéristique, qui est peut-être un reliquat de l'oralité²⁷, est ensuite massivement utilisée chez Platon²⁸, dans les *Métamorphoses* d'Apulée dans lequel les annonces de ce qui va se passer créent une atmosphère de plus en plus inquiétante à mesure que Lucius progresse dans la connaissance de la magie noire²⁹, mais surtout chez Virgile³⁰. Tout l'épisode de Didon et d'Énée est ainsi bâti sur l'anticipation annoncée (et donc énoncée par prolepse) de la catastrophe à venir³¹.

Il ne peut y avoir qu'un seul sens à cet usage de la prolepse: montrer que les événements en cours sont marqués du sceau de l'inévitabilité et

26. G.E. DUCKWORTH, *Foreshadowing and Suspense in the Epics of Homer, Apollonius, and Vergil*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1933, p. 116.

27. J.A. NOTOPOULOS, *Continuity and Interconnexion in Homeric Oral Composition*, dans *TPAPA* 82 (1951) 81-101.

28. C.H. KAHN, *Proleptic Composition in the Republic, or Why Book I Was Never a Separate Dialogue*, dans *CQ* 43 (1993) 131-142; J.R.S. WILSON, *Thrasymachus and the Thumos. A Further Case of Prolepsis in Republic I*, dans *CQ* 45 (1995) 58-67, pp. 58-59.

29. G.N. SANDY, *Foreshadowing and Suspense in Apuleius' 'Metamorphoses'*, dans *CJ* 68 (1973) 232-235.

30. K. STANLEY, *Irony and Foreshadowing in Aeneid, I, 462*, dans *AJP* 86 (1965) 267-277.

31. F. MUECKE, *Foreshadowing and Dramatic Irony in the Story of Dido*, dans *AJP* 104 (1983) 134-155.

de la fatalité. Autrement dit, ils révèlent en creux l'intervention d'une divinité qui introduit un *fatum*, une destinée, auquel les mortels ne peuvent pas résister. Ce sont des révélateurs d'une «intrigue de prédestination»³², selon l'expression de Tzvetan Todorov. En ce sens, la prolepse devient une sorte de *marqueur de tragédie*, si l'on veut suivre l'éblouissante définition d'Henri Gouhier de ce terme: «un événement n'est pas tragique par lui-même, mais par ce qu'il signifie et cette signification est tragique lorsqu'elle introduit le signe d'une transcendance»³³.

L'emploi de la prolepse chez Jean ressortit sans nul doute à cette volonté de construire une intrigue de prédestination et de mettre en lumière la force tragique du plan divin. Par le jeu des références internes qui est la caractéristique même de la construction johannique³⁴, Jean construit la certitude que tous les éléments sont liés entre eux par la volonté divine. Si à la première lecture, le lecteur est peut-être poussé à continuer par le suspense de cette mystérieuse prolepse, la seconde ou la troisième lecture permet de lier les deux chapitres entre eux. En effet, comme le remarquent Carson, Brodie et Zumstein³⁵, il y a un lien subtil entre les deux épisodes. En plaçant cette référence à l'Onction à Béthanie au début de l'épisode, Jean commence à pointer vers la mort de Jésus qui est clairement annoncée à la fin de l'onction, puisque celle-ci joue le rôle que jouaient les Marchands chassés du Temple chez Marc et Luc, un épisode qui met en mouvement les Judéens pour tuer Jésus³⁶. Le texte suggère que le retour à la vie d'un mort et l'odeur évanescence d'un parfum de prix donnent envie à Judas, et aux grands prêtres le désir de supprimer Jésus. Ceci fait partie d'un plan inlassablement répété depuis le début: la «glorification». La prolepse attire donc l'attention non seulement sur le complot en train de se monter, mais aussi sur sa nécessité.

32. T. TODOROV, *Poétique de la prose* (Poétique), Paris, Seuil, 1971, p. 77.

33. H. GOUHIER, *Le Théâtre et l'existence* (EAP, 31), Paris, Vrin, 1973², p. 34.

34. G. ØSTENSTAD, *The Structure of the Fourth Gospel. Can It Be Defined Objectively?*, dans *ST* 45 (1991) 33-55.

35. D.A. CARSON, *The Gospel according to John*, Leicester, InterVarsity Press, 1991, p. 405; T.L. BRODIE, *The Gospel according to John. A Literary and Theological Commentary*, New York, Oxford University Press, 1993, p. 387; ZUMSTEIN, *Saint Jean 1-12* (n. 10), p. 366.

36. M. SABBE, *The Anointing of Jesus in John 12,1-8 and Its Synoptic Parallels*, dans VAN SEGBROECK *et al.* (éds), *The Four Gospels 1992* (n. 16), 2051-2082, spéc. p. 2057.

III. CONCLUSION

Le détour par l'histoire des lectures illustre la très grande stabilité des interprétations par rapport à cette phrase et surtout la persistance d'un très grand malaise par rapport à un procédé littéraire relativement banal. La raison en est peut-être le poids de la tradition narrative occidentale. Comme le faisait en effet remarquer Gérard Genette dans *Figures III*³⁷, le souci de suspense narratif propre à la narration classique a du mal à s'accommoder avec une telle pratique. Nous préférons les narrateurs qui paraissent découvrir l'histoire en même temps qu'ils la racontent: seule la posture narrative d'un Marcel Proust qui reconstruit de manière synthétique et personnelle la temporalité la permet dans notre modernité. Mais à l'époque de l'évangile, le modèle homérique lui confère une tout autre mission: porter en elle le poids de la divine nécessité. «Certaines prolepses conduisent à son terme logique telle ligne d'action»³⁸ disait Paul Ricœur: c'est bien ce qu'entend souligner ici Jean, qui lie l'onction à Béthanie et la Résurrection de Lazare en montrant qu'ils sont le début de la Passion. Par cette prolepse, le Livre des signes se clôt, le Livre de la gloire commence.

Faculté de Théologie
 Université catholique de Louvain
 Grand-Place 45 – L3.01.01
 BE-1348 Louvain-la-Neuve
 Belgique
 regis.burnet@uclouvain.be

Régis BURNET

37. G. GENETTE, *Figures III* (Poétique), Paris, Seuil, 1972, p. 105.

38. P. RICŒUR, *Temps et récit III. Le temps raconté* (L'Ordre philosophique), Paris, Seuil, 1985, p. 124.